

# Les sympathies huguenotes<sup>1</sup> de la famille d'Acigné

Jean-Jacques Blain, avril 2022

La réforme protestante ne toucha qu'une faible fraction de la population bretonne. Mais cette fraction, gravitant autour de quelques puissantes familles comme les Acigné, eut à l'époque beaucoup de poids dans la province.

## En Bretagne, un protestantisme nobiliaire

Le protestantisme a été initié par Luther en Allemagne au début du XVI<sup>e</sup> siècle, puis le mouvement gagna la Suisse et la France. Calvin, d'origine française, organisa le nouveau courant religieux à partir de 1535.

Nombre de chrétiens pensaient alors que l'Église s'était éloignée de sa pureté primitive et qu'il fallait à la fois retourner au texte sacré – la Bible – et abandonner des pratiques développées au cours du Moyen Âge, comme le culte des saints et les indulgences.

Si la Réforme ne toucha pas la paysannerie en Bretagne, les gentilshommes furent réceptifs, de même les conseillers au Parlement, les médecins, les imprimeurs, ... c'est-à-dire l'élite intellectuelle et francophone de la province, essentiellement en Haute-Bretagne. Elle toucha le quart des familles nobles, entre autre le réseau des Acigné. Les seigneurs bretons en général, et les Acigné en particulier, étaient liés par mariage depuis des générations. Ils formaient des groupes compacts, dont l'alliance pouvait transcender les choix religieux. Qu'ils soient catholiques ou protestants, les nobles cousins se sont souvent soutenus.

Face à l'intolérance et aux persécutions, les seigneurs huguenots ont souvent été des protecteurs naturels de leurs coreligionnaires. Les divers édits de pacification des guerres de Religions ont renforcé le phénomène, accordant aux grands féodaux réformés le droit d'héberger une église réformée dans leur fief. Ces réseaux expliquent que la Réforme se soit souvent développée « en grappe », au sein de familles puissantes et dans l'entourage de certains châteaux.

## Les idées nouvelles pénètrent la famille d'Acigné

Le couple pivot de ce groupe est constitué de Jean VII d'Acigné (1490-1539), seigneur de ce lieu, de Coëtmen et vicomte de Tonquédec, et son épouse, Anne de Montjean (ou Montejean, écrivait-on alors), héritière d'une puissante seigneurie des bords de Loire. À cet empilement de seigneuries s'ajoutait une délégation du pouvoir royal en Bretagne, Jean VII d'Acigné étant Lieutenant-Général, c'est à dire la plus haute autorité résidente de l'époque. Jean VII

---

<sup>1</sup> Le nom de huguenot, péjoratif à l'époque, fut donné au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles aux protestants par les catholiques français. Il vient d'une déformation de *eidgenossen* (confédéré en allemand). Tout aussi péjorativement, les protestants traitaient les catholiques de « papistes ».

mourut en 1539, avant que la Réforme ne pénètre significativement en Bretagne. Mais sa veuve vécut jusqu'en 1562 et a pu être intéressée à la Réforme, cas assez fréquent des douairières bretonnes, même si aucun document ne permet de l'affirmer définitivement.



**Anne de Montejean, dame d'Acigné** (portrait de François Clouet, vers 1545, Musée Condé, Chantilly). Sans doute intéressée par la rénovation des dogmes religieux, elle transmet à ses enfants cette ouverture.

Ce sont les enfants de Jean VII d'Acigné et d'Anne de Montjean qui soutinrent indiscutablement la Réforme.

L'occasion favorable pour oser manifester la nouvelle foi fut offerte par François d'Andelot, un des frères Coligny<sup>2</sup>, venu officiellement inspecter les défenses des côtes de Bretagne en 1558 en tant que colonel général de l'infanterie. Lui-même de religion réformée, il invita la noblesse à venir écouter un pasteur au château de La Bretesche, à Missillac, sur les terres de sa femme, baronne de Rieux. Cette initiative décida des dizaines de familles nobles de la région à affirmer leur protestantisme.

L'aîné, Jean VIII d'Acigné (1525-1573), héritier de la moitié des terres, selon la coutume de Bretagne, est le fondateur de l'église protestante de Châteaugiron en 1563, un an après le dé-

<sup>2</sup>Gaspard II, Odet et François sont les fils de Gaspard I de Coligny, maréchal de France. Convertis au protestantisme, ils seront des chefs du parti réformé.

cès de sa mère et qu'il eut reçu cette baronnie en héritage.

Le cadet, François, seigneur de Montjean, le plus zélé réformé de tous, protégea l'église réformée de Combourg, où il résidait. Il avait épousé Anne de Montbourcher, fille du seigneur du Bordage, en Ercé-près-Liffré, château qui était le refuge habituel des huguenots de Rennes. L'aînée des filles de Jean VII d'Acigné et d'Anne de Montjean, Claude (1524-1555) s'était mariée à Claude du Chastel, aîné d'une puissante famille léonarde. Cette fille de Jean VII décéda trop tôt pour s'engager dans la Réforme, mais sa propre cadette, Claude (encore!), devint une fervente huguenote et fonda, en s'unissant au futur baron Charles Gouyon de La Mousaye, le plus puissant lignage protestant breton du XVII<sup>e</sup> siècle, avec les Rohans et les Rieux-Laval. Lorsque commença la guerre de la Ligue avec son déchaînement de violences, son mari fut forcé d'adjurer sa foi pour sauver sa famille. Mais son épouse, Claude, persévéra jusqu'à sa mort « en la vraie religion, employant le temps à lire de bons et saints livres et en prières et saintes méditations et à l'instruction de ses chers enfants », écrivit son mari dans ses mémoires, mari dont l'adjuration n'était que de pure forme.

Seule la dernière fille Acigné, Philipette, épouse du marquis de Coëtquen et gouverneur de Saint-Malo, semble être restée catholique. Et encore, mit-elle à l'abri derrière ses murs, après la Saint-Barthélemy, ses neveux protestants en fâcheuse position.



**Jeune homme à la barbe** (portrait de François Clouet, Musée du Louvre). Pourquoi ne pas rattacher à François d'Acigné ce portrait d'un inconnu ? En tout cas, sa jeunesse et sa fougue apparente lui sied bien.



**Claude du Chastel, petite fille de Jean VII d'Acigné** (évocation libre par J.J. Blain et J.F. Miniac). Cette belle jeune femme, que son mari décrit « au visage d'un ovale pur, au teint clair, net et vermeil », fut aussi une huguenote zélée.

Le réseau des Acigné ne s'arrête pas aux enfants de Jean VII d'Acigné. Un cousin, Louis d'Acigné, seigneur de la Roche-Jagu, accueillit dans sa forteresse des rives du Trieux des prêcheurs huguenots.

Comment ce réseau nobiliaire fut-il converti ? Les prémices sont sans doute à rechercher du côté des Montbourcher du Bordage en Ercé, qui devinrent calvinistes en 1559, dès l'année suivant le passage de d'Andelot. Les autres membres du réseau hésitèrent jusqu'en 1563, puis basculèrent. Le rôle des prêches des pasteurs de Rennes, où les Acigné possédaient un hôtel particulier<sup>3</sup> aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, aurait été fondamental.

Le protestantisme eut-il des adeptes à Acigné même ? Il faut dire que les membres de la famille d'Acigné n'y résidaient plus. Les nobles convertis ou sympathisants favorisaient, ou au moins protégeaient, le culte autour d'eux, dans leur environnement immédiat. Acigné n'en faisait plus partie. Tout au plus peut-on penser que Jean VIII d'Acigné aurait pu influencer ses représentants sur place, procureurs fiscaux et autres, et les inviter aux assemblées qu'il fréquentait, comme celle de Châteaugiron. Mais on n'en a aucune trace.

### **Chacun résiste plus ou moins longtemps**

Assumer dans la durée son « erreur », pour reprendre l'expression souvent employée par les catholiques, en étant minoritaire dans le pays, n'était pas chose facile dans une époque où la tolérance n'était guère répandue.

Jean VIII d'Acigné ne resta réformé que quelques années et l'église de Châteaugiron, qu'il initia, ne perdura que peu de temps.

Son frère cadet, François, prit les armes en 1568, à l'occasion d'une campagne de recrutement pour l'armée de Condé<sup>4</sup> organisée par d'Andelot en Bretagne. Il mena une compagnie de cavalerie de 150 hommes. La Bretagne était alors relativement épargnée par les guerres de Religion. Aussi, pour en découdre, on rejoignait des armées dans d'autres provinces. D'Andelot, qui avait établi son quartier général à Vitré, réunit ainsi 1500 cavaliers, avec qui il franchit la Loire et s'empara de Thouars et Parthenay. François d'Acigné trouva la mort l'année suivante dans le Poitou, en combattant.

Augustin du Paz, un dominicain auteur en 1619 de *l'Histoire généalogique de plusieurs maisons illustres de Bretagne*, y fit comme une épitaphe : « François d'Acigné, seigneur de Monte-Jan, qui épousa une fille de la maison du Bordage, de laquelle il ne laissa enfans et fut tué à la bataille de Moncontour en Poitou, l'an mil cinq cens soixante et neuf, estant du côté des Hérétiques. »

Et, avec lui, disparut l'église de Combourg, qu'il protégeait.

---

<sup>3</sup> Appelé le *manoir du Petit Fontenay*, cette résidence rennaise avait appartenu aux seigneurs de Fontenay (Chartres-de-Bretagne) et, comme le château de Fontenay, était passée aux Acigné par alliance. Cet hôtel particulier traversait tout le pâté de maison entre la rue du Chapitre et la rue Saint-Sauveur, où il avait à chacune un portail. Il a disparu, son emplacement intégré dans ceux de l'hôtel de Brie et de l'hôtel de Blossac, aux 6 et 8 de la rue du Chapitre, construits ultérieurement.

<sup>4</sup>Louis de Bourbon, prince de Condé, fut le chef de l'armée protestante pendant les guerres de Religion.





**La bataille de Moncontour, dans le Poitou, le 3 octobre 1569** (gravure du XVI<sup>e</sup> siècle). L'affrontement vit le quasi-anéantissement de l'armée de Gaspard de Coligny par les troupes « papistes » du duc d'Anjou, futur Henri III. Les contingents bretons y étaient nombreux, des deux côtés. La sauvagerie de ces combats atteint des sommets et les prisonniers furent massacrés. François d'Acigné y laissa la vie.

Les plus persévérants dans la durée furent les Montbourcher et les La Moussaye. Un siècle plus tard, vers 1660, le clergé breton se lamentait encore de voir le marquis de la Moussaye devenir gouverneur de Rennes et acheter le comté de Quintin, craignant à cette occasion de voir le calvinisme progresser dans la province.

Les La Moussaye restèrent calvinistes jusqu'à la Révocation de l'Édit de Nantes, en 1685, protégeant les communautés d'Ercé, de Plouër, de la Moussaye (en Sévignac), de Quintin...

La Révocation de l'Édit de Nantes ne laissa guère de choix aux derniers réformés : l'exil clandestin (car il était réprimé) ou l'adjuration. Ainsi le schisme s'éclipsa, du moins en Bretagne.

Quelques sources :

- Paul Banéat, *Le Vieux Rennes*, Loris éditeur, 1926
- Jean-Yves Carlier, *Le huguenots bretons (1550-1750)*, Armen, n°94, mai 1998
- Jean-Yves Carlier, *Huguenots bretons*, <http://protestantsbretons.fr/author/jean-yves-carlier/>
- Émile Clouard, *Le protestantisme en Bretagne au XVI<sup>e</sup> siècle*, Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, 1936-1938
- Charles Gouyon, baron de la Moussaye, *Mémoires*